

LA NÉCESSITÉ D'ENLEVER LES VIEUX PAPIERS MURAUX AVANT D'EN PLACER DES NEUFS (1)

Par M. le Docteur VALIN,

Professeur-adjoint à la chaire d'hygiène de l'Université Laval,
Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

Vous vous rappelez, messieurs, qu'un comité fût nommé pour étudier cette question à la demande d'un monsieur J. N. Arcand, secrétaire correspondant de la " Master Painter's and Decorators' Association of Montreal. J'ai l'honneur de vous soumettre ce soir, l'étude que j'ai faite sur cette question.

J'ai d'abord rencontré M. Arcand afin de bien saisir le motif qui pousse ce monsieur à nous demander ainsi une expression d'opinion sur le sujet énoncé. On serait porté à suspecter tout d'abord un intérêt de métier. Mais il paraît que non. D'ailleurs peu importe si, quoiqu'en servant indirectement les intérêts particuliers des peintres, les principes scientifiques sont appliqués au bénéfice de l'hygiène sociale.

En considérant la question posée, au point de vue scientifique de l'hygiène, il n'y a pas de doute qu'il y a un danger non-seulement théorique mais réel en accumulant les papiers muraux les uns sur les autres, particulièrement dans les habitations pauvres où le papier est de mauvaise qualité et est plus facilement détérioré par l'humidité. Cette notion repose non-seulement sur la théorie scientifique mais sur la démonstration des faits.

Les papiers qui ornent les murs des habitations peuvent être une source de maladie de deux façons: 1^o par les microbes qui adhèrent à la surface de ces papiers ou se cultivent dans la matière organique servant à les coller aux murs; 2^o par la pulvérisation et émanation de substances toxiques, telles que arsenic et plomb, renfermées dans les diverses teintures qui servent à colorer ces papiers.

L'adhérence des microbes est d'autant plus facile que la surface du papier n'est pas lisse mais offre des reliefs. En collant un papier neuf sur un vieux, qui est aussi chargé de microbes, on emprisonne ceux-ci qui, grâce à une fissure ou à un décollement, seront restitués à l'atmosphère intérieure des habita-

(1) Rapport lu à la Société Médicale de Montréal, séance du 5 avril 1904.